

DISCOURS

SUR

Beland

L'INSTITUT CANADIEN

PRONONCÉ PAR

L'HON. L. A. DESSAULLES

PRÉSIDENT DE L'INSTITUT

A LA SÉANCE DU 23 DÉCEMBRE 1862, À L'OCCASION DU DIX-HUITIÈME
ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION.



MONTREAL

DES PRESSES DU JOURNAL LE PAYS

1863

Discours sur l'Institut canadien

Louis-Antoine Dessaulles



Journal Le Pays, Montréal, 1863

Exporté de Wikisource le 03/02/2017

DISCOURS

SUR

L'INSTITUT CANADIEN

PRONONCÉ PAR

L'HON. L. A. DESSAULLES

PRÉSIDENT DE L'INSTITUT

À LA SÉANCE DU 23 DÉCEMBRE 1862, À L'OCCASION DU DIX-HUITIÈME
ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION.

Altius
tendimus

MONTREAL
DES PRESSES DU JOURNAL LE PAYS

1863

DISCOURS

SUR

L'INSTITUT CANADIEN

I

Messieurs,

Il y a dix-huit ans déjà, à pareil jour plus de 200 jeunes gens de cette ville se réunissaient dans les anciennes salles de la société d'histoire naturelle de Montréal.

Sentant les difficultés de plus d'un genre qu'éprouve en ce pays l'homme qui veut s'instruire ; comprenant par leur propre expérience, que l'éducation que l'on reçoit au collège n'est rien autre chose qu'un point de départ, un simple acheminement vers l'instruction, n'est réellement que le moyen de savoir quelle marche il faut suivre pour arriver à l'acquisition des connaissances sans lesquelles un homme ne saurait se distinguer dans les professions libérales, seule pépinière possible des hommes d'état, sauf quelques remarquables exceptions ; sentant que le seul moyen de suppléer à la rareté des livres est de recourir à la communion des idées par la

discussion et l'examen en commun des matières qui font habituellement le sujet des investigations de l'esprit ; comprenant enfin que quand on n'a pas à sa portée les ressources nécessaires pour s'instruire seul, on peut y suppléer jusqu'à un certain point par des réunions dont le mobile est l'émulation, et dont l'objet est l'enseignement mutuel, le travail associé ; ces deux cents jeunes gens décidèrent de suppléer au manque de capitaux par une recrudescence d'énergie et une communauté d'action qui leur permissent d'arriver, par l'association, au but que chacun d'eux, pris isolément, ne pouvait atteindre.

Comptant sur la libéralité et la sympathie du public, qui fait rarement défaut à ceux chez lesquels la sincérité d'intention se prouve par des actes utiles, ces jeunes gens, presque tous sans moyens, et à cette époque de la vie où l'homme sent que de son seul travail dépend son avenir, décidèrent de se former en corps délibérant, pour ainsi dire, afin de se prêter main-forte les uns aux autres dans la tâche, toujours précaire et difficile pour l'individu, de se préparer une carrière et de devenir un homme fort et instruit.

II

Par ce moyen, ils utilisaient les nombreuses heures pendant lesquelles un jeune homme, nouvellement lancé dans un monde dont il ne connaît encore, par lui-même, ni le bon ni le mauvais côté ; dans lequel il arrive souvent préjugé contre les hommes

et les choses, ne peut toujours se suffire à lui-même et s'abandonne quelquefois soit à l'oisiveté, soit au découragement, soit même à un cours d'idées plus funeste encore.

La devise qu'ils adoptèrent prouve qu'ils comprirent parfaitement le principe fondamental de l'existence de l'homme en société.

LE TRAVAIL TRIOMPHE DE TOUT ! se dirent-ils.

En effet, quelque soit son état social et sa position de fortune, un homme ne peut se suffire à lui-même, ni porter la vie avec satisfaction, sans un travail quelconque qui le rende au moins utile à autrui, utile à son pays, s'il n'est pas nécessaire, à sa propre existence. Le travail est la condition de l'homme quel qu'il soit. Il faut que socialement, moralement ou industriellement, il produise quelque chose, sous peine d'inutilité et conséquemment de déchéance personnelle.

L'égoïste qui ne vit que pour lui est la plaie de la société dont il ne mérite pas d'être considéré comme l'un des membres puisqu'il ne veut rien faire pour elle.

L'Institut Canadien fut donc formé dans un but d'étude, de travail associé, de perfectionnement intellectuel et de progrès moral. Son premier *motto* a été :

Le travail triomphe de tout !

Voilà l'idée du présent : et de là il est passé à cette antre :

Altius tendimus !

qu'il a gravée sur son sceau et qui est le mot de l'avenir.